anxa
88-B
7818

FROM THE LIBRARY OF
Duveen Brothers, Inc.
720 FIFTH AVE. NEW YORK
No. 3 4 F

STERLING
AND FRANCINE
CLARK
ART INSTITUTE
LIBRARY

QUELQUES NOTES

SUR

J.-A. HOUDON

Statuaire

1741 - 1828

PAR

ERNEST GANDOUIN

EXPERT

NOUVELLE IMPRIMERIE
37-35, rue Saint-Lazare
PARIS

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/quelquesnotessur00gand

J.A. HOUDON
sculpteur du Roi 1741–1828

J.-A. HOUDON

PRÉFACE

Ceci n'a à aucun degré la prétention d'être un livre.

Au cours de travaux, ayant pour objet incessant l'art dans toutes ses manifestations, il nous a été donné de recueillir ces notes, qui nous ont permis de nous faire une idée aussi nette que possible, sinon des particularités et des détails, du moins des grandes lignes de la vie de Jean Antoine Houdon, et de fixer en quelque sorte des points de repère assez exacts à travers les longues années que consacra à son art ce statuaire, travailleur infatigable. Par des recherches lentes et minutieuses nous avons pu rétablir presqu'en son entier l'œuvre du Maître; les années différentes de production, de même que l'origine ou la destination des œuvres, portraits ou figures.

C'est donc ce recueil, ce résumé consciencieux de l'œuvre de Houdon que nous livrons aujourd'hui aux amateurs.

Nous serons largement payé de nos peines, si quelque jour ces notes peuvent être de quelque utilité à celui qui voudrait consacrer un travail d'ensemble à un des plus grands sculpteurs, sinon le plus grand de notre École, à Houdon qui par son incomparable chef-d'œuvre le « Voltaire » *a inscrit pour toujours dans le marbre son droit à l'immortelle admiration des générations présentes et futures.*

INTRODUCTION

Sans avoir, comme nous l'avons dit dans notre courte préface, aucune prétention d'écrire un ouvrage, il est, cependant, de toute utilité que nous jetions un regard sur ce qu'était la statuaire en France, avant Houdon. L'on comprendra mieux alors le rôle prépondérant que le maître joue dans l'histoire de l'art et l'évolution qu'il a marquée fera aisément saisir le puissant intérêt, qu'il peut y avoir à rechercher tout ce qui concerne l'artiste et son œuvre. Par la connaissance de l'homme, en effet, l'appréciation de son travail se parfait.

Or donc, en peu de mots, passons en revue l'histoire de la sculpture des deux siècles qui précédèrent Houdon.

Lui seul procède de lui-même et de son génie ; les autres artistes, au contraire, à travers leurs œuvres, montrent l'influence de leur époque ; la trace indéniable des mœurs, du goût, ou même des événements de leur temps se retrouve en leurs travaux.

La sculpture, dans les deux siècles qui précédèrent Houdon, nous a légué des ouvrages nettement caractéristiques ; elle se groupe en écoles, ayant chacunes leurs qualités comme leurs défauts, mais en tout cas, l'originalité les distingue grandement, les lignes de démarcation sont presque insaisissables ; et la transition de l'une à l'autre échappe souvent aux investigations du chercheur le plus consciencieux.

Prenant la sculpture dès l'époque de la Renaissance où l'art se dégage enfin chez nous, des hésitations, des tâtonnements qui, pendant plusieurs siècles, ont présidé à la confection d'œuvres très inégales, nous trouvons trace d'une école nationale qui se crée de toutes pièces et ira de jour en jour s'affirmant, prenant

d'abord un rang honorable, puis une meilleure posture, pour arriver enfin en première ligne et s'y maintenir jusqu'à nos jours.

Gracieuse avec la Renaissance nous apparaît l'école naissante ; ayant comme un parfum d'art florentin. Nous voyons alors des artistes élégants, sacrifiant volontiers à la convention, au goût du temps ayant une conception *sui generis* du style grec, le traduisant par des formes sveltes et élancées, surmontant les corps délicats de têtes petites et fines. — Jean Goujon, Germain Pilon, prototypes de la sculpture de cette époque. L'image de Diane de Poitiers, les bas reliefs de la Fontaine des Innocents, les Trois Grâces résument, en la matière, le principe de l'école.

L'art et la littérature, en ce temps comme dans d'autres, marchent la main dans la main. Jean Goujon, Germain Pilon, Clément Marot, Ronsard, la littérature grecque a largement inspiré ceux-ci, comme les antiques apportés par les soins de François Ier ont fait impression sur les autres.

François Ier disparaît, les guerres du dehors sont finies, l'Italie et l'Espagne nous laissent enfin dans la quiétude, mais pour ses successeurs de l'Est et du Nord, un fléau peut-être plus terrible surgit.

Luther et Calvin bouleversent le monde, et voilà les guerres de religion qui viennent à nouveau secouer de convulsions terribles notre malheureux pays. Ligueurs ou Huguenots, la Messe ou l'Enfer. Alors, tout un peuple de littérateurs, d'artistes, désorientés tombant dans des exagérations de piété, d'ascétisme incompatibles avec l'art pur.

Puis tout s'apaise, un politique se lève à l'horizon, Henri IV, acceptant tous compromis ; le calme revient enfin, mais l'époque qui suit est restée frappée de sévérité, de froideur. Alors prend jour le style Louis XIII, triste, froid, correct, de ligne arrêtée, sans impromptu, sans envolée. Ce temps-là durera longtemps, près d'un demi siècle, et les artistes ne secoueront pas son joug facilement. Du côté des littérateurs, Pascal, Labruyère, Bourdaloue, Fénelon, Bossuet : pour l'art qui nous intéresse, Barthélemy, Prieur, Franqueville, François Anguier, et même Coyzevox

avec son tombeau de Mazarin nous montrent qu'ils sont imbus du caractère ineffaçable de l'époque ; même après de nombreuses années.

Condé, Turenne ! la France triomphe. Louis XIV grandit de jour en jour, son autorité s'affirme à travers l'Europe. La folie de la grandeur s'empare du roi, de ses ministres, de ses artistes, de ses littérateurs, Corneille, Racine, Girardon, Bouchardon, Puget, Lebrun : ce continuel grandiose, cet incessant, plastronnement, moral (que l'on nous passe le mot), a fatigué l'époque toute entière. Le Roi-Soleil à force de briller a usé les esprits et les regards, Mme de Maintenon par sa pruderie exagérée a atrophié toute idée géniale et quand le roi s'endort du sommeil éternel, au milieu des ruines de ses finances et de son état appauvris et diminués, un souffle d'indépendance s'empare de la nation entière. On ne veut plus que fêtes, jeux, grâces et rires : plus de soucis d'aucune sorte, le *panem et circenses* de la Rome décadente est à l'ordre du jour, et artistes, littérateurs, bourgeois, n'ont plus qu'un objectif, s'amuser, rire, et jouir.

Pour les finances l'aléa à outrance, Law, le Mississipi ; pour les lettres des bergeries, des madrigaux, des rondels ; pour les arts tout un monde d'artistes taquinés malgré eux par la manie de l'époque. Watteau Boucher, Natoire, Lancret, Saint-Aubin, Moreau, Cochin, Eisen et tant d'autres peintres ou dessinateurs : parmi les sculpteurs Nicolas et Guillaume Coustou, Pigalle, Falconnet, Allegrain, Julien. Le maniérisme, l'affetterie, résument l'école Louis XV, le talent ne manque pas, il faut l'avouer malgré ce côté de l'art.

Quelques années et tout cela va changer : de terre ont surgi Herculanum et Pompéï, voilà les artistes *romains et grecs*. Panini, Hubert Robert, Fragonard, Vien. Ceux-là ont plus fait pour le mouvement néo-grec après la découverte des villes dormant sous la lave, que Louis David à qui l'on attribue un peu à tort cette propulsion en faveur d'une théorie nouvelle se traduisant en un mode nouveau.

Tous ont subi le joug malgré eux : entre tous un seu reste lui-même, n'ayant jamais subi d'influences étrangères à son idéal.

celui-ci est Houdon, noble et belle figure d'artiste, homme au cœur et à l'esprit solidement trempés. Son but la vérité, son idéal la nature ;

Il n'y a point failli.

Naissance et Famille de Houdon

De Jacques Houdon et de Anne Rabache son épouse naissait à Versailles, le 20 mars 1741, un fils, celui-ci devait être plus tard l'artiste immortel qui nous occupe.

Le père, Jacques Houdon était domestique de M. de Lamotte, il avait domicile rue d'Anjou sur la paroisse de Saint-Louis de Versailles, comme il appert de l'acte de baptême de Jean Antoine.

L'acte de baptême en question est signé par Jacques Houdon, Lemire, Madeleine Léger et Prunier prêtre.

N'y aurait il pas lieu de croire que Jacques Houdon, quoique sa qualité de *domestique* soit dûment enregistrée, ait été un homme de toute petite bourgeoisie, occupant, les charges de majord'homme ou d'intendant. Le fait rare, pour gens de ce rang de savoir écrire, à cette époque nous laisserait assez volontiers penser cela. Il serait difficile d'admettre en effet que cet homme qui fût domestique ait pû en ce temps, pousser assez l'éducation de ses fils pour faire de l'un un statuaire, tel que Jean Antoine et d'un autre un architecte qui occupât plus tard la charge de garde « des Menus plaisirs du Roy » ce qui équivaudrait de nos jours à un poste de conservateur. Pour ce qui est de celui-ci une note que nous donnerons plus loin documente de façon incontestable sa qualité.

Un autre artiste qui naissait à peu près à la même époque tirait lui aussi son origine de parents placés en aussi basse condition; Hubert-Robert en effet n'était-il pas fils de Robert-Nicolas *valet de chambre* de M. de Stainville envoyé extraordinaire du duc de Lorraine près du roi de France (1). Et il est à peu près démontré que le titre de valet de

(1) Voir Hubert Robert et son temps.
Gabillot page 62 et suivantes. (Cm Les Artistes Célèbres).

chambre ne correspond pas aux basses fonctions attaché à cet emploi de nos jours.

Quoiqu'il en soit le père de Jean, Antoine, Houdon eût à notre connaissance trois fils et sept filles. Vers 1743 quittant le service de M. de Lamotte, il s'établit marchand de vins.

En dehors de Jacques Philippe Houdon, qui fût, garde magasin des Menus plaisirs et affaires de la Chambre du Roy qui mourut en 1817 et dont il est fait mention dans les Almanachs de Versailles du temps de Louis XVI, et dans le dictionnaire de Jal, rien ne nous est parvenu concernant les frères ou sœurs du sculpteur, si ce n'est ces courts détails sur l'aîné du statuaire (1).

Voici en son entier la copie de l'acte de baptême de Jean Antoine, relevé sur le registre de la paroisse de Saint-Louis de Versailles, constituant acte civil quant à la naissance de Jean Antoine Houdon.

Acte de Baptême copie textuelle.

Paroisse de Saint-Louis de Versailles (2).

L'an 1741, le 23me jour de mars, Jean-Antoine né le 20 du même mois, fils de Jacques Houdon, domestique de M. de Lamotte, et de Anne Rabache son épouse a été baptisé par nous soussigné prêtre de la mission, faisant fonctions curiales. Le parrain a été Jean-Antoine Lemire officier de la Reine, la marraine a été Magdelaine Legère épouse du Sr Jean Coquelin, laquelle avec le parrain et le père présent ont signé avec nous.

Signé, HOUDON,
LE MIRE,
MADELAINE LEGER.
PRUNIER, PRÊTRE.

Telles sont les données les plus exactes que l'on ait sur la naissance et l'origine de Houdon.

Son éducation artistique, ses récompenses. — Le père de Houdon ne resta pas longtemps établi marchand de vins par quelle suite de circonstances quitta-t-il son établissement de Versailles? Cela on l'ignore, le point important est de savoir qu'il devint peu de temps après la date de 1743, concierge de l'école des élèves protégés, place du Vieux Louvre, ce fut sans aucun doute, ce contact quotidien avec les artistes qui dût diriger le jeune Houdon vers la statuaire. Le gamin devait entrer sans cesse dans les ateliers des peintres et sulpteurs, il dût prendre goût

(1) Extrait d'un livre de famille dressé par Jacques Houdon, père du sculpteur.
(2) Nous devons cet acte à l'obligeance de M. Victor Bart.

aux travaux artistiques et se livrer à des essais enfantins qui attirèrent l'attention des élèves ; et des maitres ensuite.

Chacun se plût à lui prodiguer les conseils et à lui donner par la suite des leçons, le talent qui germait en lui pût ainsi éclore. Dès lors, le choix de sa carrière était fait. C'est ainsi que peut s'expliquer que l'on donne pour maitres à Houdon, Jean-Baptiste Lemoine et Pigalle, bien que les catalogues des divers salons de l'époque le désignent comme élève de Michel-Ange Slodtz.

Le fait pour Houdon d'avoir ainsi vécu dès son enfance au milieu des élèves de l'École des Élèves Protégés, est mentionné dans son mémoire (1), par la phrase : *Né pour ainsi dire au pied de l'Académie dès l'âge de 9 ans j'ai fait de la sculpture, etc., etc.*

Le premier document que l'on retrouve se rapportant déjà à l'adolescence du maître est l'enregistrement d'une récompense obtenue par le jeune Jean-Antoine, alors qu'il suivait les cours de l'école de l'Académie royale de peinture et sculpture ; il remporta effectivement une médaille à l'âge de 15 ans, le 25 septembre 1756. Quatre ans plus tard en 1761, à peine âgé de 20 ans, une nouvelle récompense plus importante le rendait titulaire de la pension du roi à l'Académie de Rome (prix de Rome). Il triomphait alors avec une reine de Saba apportant des présents à Salomon (2).

Ce ne fut qu'en 1764 que le jeune artiste partit pour la Ville Eternelle. Que devint-il pendant ces trois années qui précèdent cette date ? quels travaux exécutat-il ? on l'ignore.

Il entra sans doute selon l'usage à l'École des Élèves Protégés. On lit dans le Dictionnaire des Artistes, par l'abbé de Fontenay à l'article Académie.

« L'Académie distribue tous les trois mois aux élèves, trois prix de dessin, et tous les ans à la Saint-Louis deux prix de peinture et de sculpture dont les sujets sont toujours tirés de l'Ancien Testament. Ces prix consistent en quatre médailles d'or. Les élèves qui les ont remporté, sont mis, suivant un règlement de 1749, en pension aux dépens du roi, chez un académicien qui doit les former et les corriger jusqu'à ce qu'ils partent pour Rome, où ils sont encore entretenus aux dépens du roi dans l'Académie de France » (3).

La vie d'autres artistes nous offre ces mêmes particularités entre autres celle de Fragonard, qui lui aussi entra à cette école préparatoire des *Élèves Protégés* (4).

(1) Voir page 17 le mémoire de Houdon.

(2) L'on verra dans l'exposé que nous donnons plus loin de la vente après décès de l'atelier de l'artiste en 1828 figurer un bas-relief représentant ce sujet. Voir page 29.

(3) Dictionnaire des Artistes, ouvrage rédigé par M. l'abbé de Fontenay, page 9. Paris, chez Vincent, 1776.

(4) Voir Fragonard, par Félix Naquet, page 13. Collection les Artistes célèbres et l'Ecole royale des élèves protégés par Courajod, Paris, librairie de l'Art.

Son séjour à Rome. — Arrivé à Rome en 1764 le jeune Houdon se met fiévreusement au travail. Quoiqu'il avoue lui-même dans un mémoire sur ses travaux, que l'on lira plus loin, que les merveilles que l'on tirait chaque jour de terre au cours des fouilles d'Herculanum et de Pompéï, qui se poursuivaient depuis 1738 et 1748, dates auxquelles l'on découvrait les immortelles cités, fissent grande impression sur son âme d'artiste, il ne semble pas cependant s'être laissé dominer exclusivement par le goût antique; les artistes de la Renaissance italienne semblent l'avoir davantage captivé; les œuvres de Michel-Ange et surtout les fontes de l'époque ont été de beaucoup plus l'objet de ses préoccupations.

Des travaux qu'il exécuta à Rome, peu d'œuvres nous sont connues, il est évident qu'il a dû produire plus que ce qui est arrivé à notre connaissance. En voici d'ailleurs la liste fort courte :

1° Saint-Bruno, statue qu'il exécuta pour l'église Sainte-Marie des Anges, à Rome, et qu'il termina en 1767. Cette œuvre est d'ailleurs signalée dans la plupart des guides de Rome.

2° Saint-Jean-Baptiste pour l'église des Chartreux, à Rome.

3° Enfin, le fameux écorché connu sous le nom d'*écorché de Houdon*, et qui est actuellement à l'école des Beaux-Arts de Paris.

Plus que toute autre, cette œuvre montre à quel point Houdon avait la passion de la vérité en art. Bien peu d'artistes, même des plus grands, eussent été capables d'exécuter un semblable travail à l'âge du jeune statuaire, soit de vingt-cinq à vingt-six ans à peu près. Par là, l'on voit combien les œuvres de Michel-Ange l'avaient fortement impressionné, il avait dû se proposer pour modèle constant ce colosse de la statuaire et il voulut, à l'instar du grand maître qui fit un écorché accroupi, de petite dimension, mais dans une pose très tourmentée, faire lui aussi un écorché, mais il le fait grandeur nature, dans l'attitude de la marche pour avoir ainsi tout le jeu des muscles en pleine valeur. Combien de croquis de dessins, de maquettes, d'ébauches de toute sorte n'a-t-il pas dû exécuter avant d'arriver à parfaire son œuvre. Il est évident que ce travail ardu a influencé son art pour toujours, rien d'étonnant ainsi, que par la suite, il ne soit resté, par excellence, le maître réaliste que l'on connait. Ses travaux étaient incessants et en dehors des préoccupations de son art, il trouva encore le temps d'apprendre suffisamment l'italien pour l'écrire, il entretint en effet, dans cette langue, de retour en France une correspondance suivie avec Caffiéri.

Retour en France. — Son retour à Paris s'effectua en 1768. Il fit divers séjours en Allemagne dans les premières années qui suivirent son retour en France, nous lisons en effet dans un livre de famille de Jacques Houdon père de l'artiste et dont nous avons fait mention

antérieurement que Jean Antoine se rendit en Saxe le 12 octobre 1771, et qu'il en revint le 20 décembre même année; puis un nouveau voyage qu'il effectua du 23 avril au 1er juillet de l'année 1773, c'est ce qui explique les nombreux bustes de princes allemands et ayant trait à cette période; certains passages de lettres publiées par MM. Delerot et Legrelle dans leur notice sur Houdon (1856), viennent confirmer cette opinion.

Houdon, académicien. — En 1771, il fut agréé à l'Académie royale de peinture et sculpture, son morceau de réception fut une statuette représentant Morphée. Il en fut nommé membre en 1777 et professeur l'année suivante, il ne semble pas, contrairement à l'usage habituel, avoir été adjoint à professeur. De 1778 à 1785, il travailla à Paris. En 1781, il fit sa fameuse statue de Voltaire, du théâtre Français; en 1782, il modela une tête de Voltaire dont il offrit des reproductions à ses confrères de l'Institut. Toutes les Académies des provinces tinrent à grand honneur de le compter parmi leurs membres, c'est ainsi qu'à cette époque il fit hommage d'un buste de Bélisaire, à l'Académie de Toulouse, qui venait de le nommer membre.

En compagnie de Franklin, il quittait la France le 22 juillet 1885 et arrivait à Philadelphie le 14 septembre; le 4 janvier 1786, il était de retour en France; si l'on songe que la traversée de l'Atlantique demandait alors plus de quarante jours, l'on jugera aisément de la brièveté de son séjour en Amérique. Il dut cependant faire dans ce court espace diverses études et maquettes; car, dès son retour, il se mit à modeler une statue de Washington qu'il exposa dans son atelier en 1792. Cette statue qui orne la salle du Congrès américain lui fût payée vingt-cinq mille livres, les frais de voyage en sus. Il redonnait à nouveau les traits de Washington en 1801, cette fois en un simple buste que l'on peut voir au musée de Versailles.

Mariage de Houdon. — Houdon a passé la quarantaine déjà depuis cinq ans, il se voit arrivé à l'apogée de sa gloire, estimé et aimé de tous, membre de l'Académie déjà depuis plusieurs années, recherché pour son grand talent de portraitiste, ayant des commandes de tous les plus hauts personnages et souverains, en possession d'une petite fortune due à son travail incessant, n'est-il pas propriétaire de sa maison du faubourg du Roule ? (1) mais malgré tout une chose manque à son parfait bonheur, une famille à aimer et dont il soit aimé, il se décide au mariage et épouse en 1786, Marie-Ange-Cécile Langlois.

1 Il entra dans son atelier du Roule en 1772, au mois de mars (livre de famille dressé par Jacques Houdon père). C'est lorsqu'il fut expulsé de l'atelier du Roule qui appartenait à la Ville qu'il acheta la maison du faubourg.

Trois filles naquirent de cette union :

1° Sabine-Marguerite-Joséphine née le 16 mars 1787, épousa Pineu-Duval ;

2° Antoinette-Claudine, née le 20 décembre 1788, qui épousa Raoul Rochette, ils eurent deux filles, la seconde épousa le graveur Calamatta, leur fille eut pour mari Maurice Sand, fils de la fameuse Georges Sand : Antoinette-Claudine Rochette, née Houdon mourut en 1876.

3° Anne-Ange, née le 27 octobre 1790 épouse de Baptiste-Esprit Louyer-Villermay, médecin.

Houdon modela plusieurs bustes d'après ses filles, il en fit de très nombreuses reproductions, il en existe même des réductions.

Le 24 février 1823, Houdon perdit sa femme, il habitait alors au Palais des Beaux-Arts (1), il avait primitivement occupé sa maison du faubourg du Roule (aujourd'hui Saint-Honoré) située en face d'une chapelle Saint-Nicolas à peu près à la hauteur de la rue de Balzac actuelle. Il avait recueilli dans cette maison son père qui y mourut, et lui-même l'habita jusqu'en 1813 ; il la vendit en 1818. Il fut d'abord logé au Palais des Beaux-Arts puis à la Bibliothèque Nationale, rue de Richelieu où il mourut, il avait son atelier au Collège des Quatre-Nations, actuellement Palais de l'Institut.

Les détails sur la vie de Houdon sont très restreints, fort heureusement l'on commence à être mieux documenté en ce qui concerne ses travaux.

L'on sut par exemple qu'il fût franc-maçon, affilié à la Loge des Neuf-Sœurs, en compagnie d'artistes, de littérateurs, de savants et de politiciens.

A la suite de l'exécution des bustes de l'Empereur et de l'impératrice aujourd'hui au Musée de Versailles, par décret du 28 juillet 1809, Napoléon Ier donna la croix de chevalier à Jean-Antoine Houdon.

Pour cette circonstance avait été dressé le présent acte de notoriété, constatant la fortune du maître.

Acte de notoriété du 21 novembre 1808. — Aujourd'hui sont comparus devant Me Trutat et son collègue, notaires impériaux à Paris, soussignés.

(1) Billet de décès de la femme de Houdon.

Vous êtes prié d'assister au Convoi, Service, Enterrement de Madame Marie, Ange, Cécile Langlois, épouse de Monsieur Houdon, statuaire, membre de l'Institut, décédée au Palais des Beaux-Arts, qui se feront le lundi 24 février 1823, à dix heures du matin en l'église de Saint-Germain-des-Prés, sa paroisse.

De Profundis

De la part de Monsieur Houdon, son époux ; Monsieur et Madame Henry Duval Monsieur et Madame Louyer-Villermay, Monsieur et Madame Raoul Rochette ses gendres et filles, et de ses petits-enfants.

Copie textuelle du billet original de la bibliothèque de l'Institut.

M. Joseph-Marie Vien, membre du Sénat Conservateur, comte de l'Empire, commandeur de la Légion-d'Honneur, membre de l'Institut de France, recteur de l'école de Peinture et Sculpture, demeurant à Paris, quai Malaquais, n° 3.

Son Excellence, Mgr Bernard-Germain-Etienne Lacépède, grand-chancelier et grand-cordon de la Légion-d'Honneur, sénateur et membre de l'Institut etc, etc., demeurant à Paris, quai Voltaire, n° 5.

Son Excellence, Mgr Julien-Jean Bigot de Préameneu, ministre des Cultes, grand-officier de la Légion d'Honneur, membre de l'Institut, comte de l'Empire demeurant à Paris, rue de Varenne, n° 13.

Son Excellenee, Mgr Louis-Philippe, comte de Ségur, grand-maitre des Cérémonies, grand-cordon de la Légion d'Honneur, conseiller d'Etat, membre de l'Institut, demeurant à Paris, rue des Saussayes, n° 13.

M. Antoine François Fourcroy, conseiller d'Etat à vie, commandeur de la Légion d'Honneur, membre de l'Institut, comte de l'Empire, demeurant à Paris au Jardin des Plantes.

M. Pierre-Simon La Place, chancelier du Sénat, grand-officier de la Légion-d'Honneur, comte de l'Empire, demeurant à Paris, rue de Tournon, n° 6.

M. Louis-Auguste Bougainville, membre du Sénat et de l'Institut, grand-officier de la Légion-d'Honneur, comte de l'Empire, demeurant à Paris, boulevard Saint-Martin, n° 23.

M. Emmanuel-Joseph Siéyès, membre du Sénat et de l'Institut, grand-officier de la Légion-d'Honneur, comte de l'Empire, demeurant à Paris, rue de la Madeleine, faubourg Saint-Honoré, n° 18.

Lesquels ont déclaré et attesté que monsieur Jean Antoine Houdon, demeurant à Paris, au Palais des Arts, professeur à l'Ecole de peinture et de sculpture, ancien électeur du département de la Seine, membre de l'Institut Impérial de France, chevalier de la Légion d'Honneur.

Est à leur connaissance propriétaire, tant d'immeubles que de rentes perpétuelles sur l'Etat et la Banque de France dont le revenu net et annuel **excède de beaucoup la somme de trois mille francs.**

En foi de quoi les dits sieurs comparants ont signé avec les dits notaires, lecture faite du présent acte de notoriété; fait à Paris (à l'égard de monsieur Vien en sa demeure et à l'égard des autres assistants en la salle des séances de l'Institut) le vingt-un novembre mil-huit-cent-huit.

Signé : Fourcroy, Vien, Comte Laplace.-B. G. Et. Comte de Lacépède, Bougainville, Bigot de Préameneu, Siéyes, le Comte de Ségur, Trutat, X...

Enregistré à Paris, bureau de l'Ouest, 10me arrondissement, le

24 novembre 1808, f° 143. V° C, 5 — reçu un franc dix centimes compris la...

Fouquières (1)

Fortune de Houdon. — Par cet acte de notoriété, nous sommes à peu près renseignés sur la fortune de Houdon; nous voyons effectivement qu'en 1808 c'est l'acte qui le constate, il était à la tête d'un revenu annuel dépassant de beaucoup trois mille francs de rentes. En effet, en dehors du produit de ses œuvres, il était propriétaire de la maison du Roule, qu'il vendit en 1818, et d'une ferme près de Rambouillet cédée après sa mort, en 1830, pour le prix de cent mille francs.

Les seuls renseignements que nous ayons, concernant le prix d'œuvres du sculpteur payées de son vivant, nous font croire, en effet, qu'il dût gagner d'assez fortes sommes avec son art. Nous avons vu, que son Washington pour Philadelphie, lui fût payé vingt-cinq mille livres; pour le prix d'un buste en marbre il toucha à notre connaissance une somme de trois mille francs, et il en reçut quatre mille pour un autre en bronze. Par ces seuls renseignements exacts, sur les sommes perçues par l'artiste pour son travail, il est permis de penser qu'il avait dû amasser une très grosse fortune pour l'époque, vu le nombre énorme d'œuvres et de portraits qu'il produisit.

Les Portraits de Houdon. — Si le maître nous a laissé l'image de presque tous ses contemporains, ayant quelque illustration par le rang, la fortune, la naissance, ou des charges remplies par eux, ses traits aussi nous sont connus par divers portraits dûs à des amis ou des admirateurs.

Celui qui le représenta le plus souvent fut Louis Boilly qui était un des familiers les plus assidus du statuaire.

Boilly a fait son portrait quatre fois. La première fois, il l'a peint d'après nature, modelant un buste d'homme (Laplace) une autre fois se servant de nouveau de cette étude, il l'a représenté dans un vaste atelier, debout, modelant d'après nature le buste de Laplace, assis dans un fauteuil sur une petite estrade; derrière le maître madame Houdon assise et ses filles formant groupe; le fond de l'atelier est garni de rayons courant le long des murs et surchargés de bustes et de maquettes; entre autre sa célèbre Diane. Un autre tableau de Boilly nous offre encore les traits du sculpteur dans son atelier modelant, d'après

(1) Extrait de l'intermédiaire des chercheurs et curieux où ce document a été communiqué par M. Georges Bertin.

Les armoiries de Houdon furent les suivantes :

D'Azur au chevron de Gueules chargés du signe de Chevalier légionnaire, accompagné à Dextre d'un croissant et à senestre d'un arc et de flèches et en pointe d'un vieillard assis dans un fauteuil, le tout d'argent.

nature un modèle assis sur un escabeau, et placé comme l'était Laplac dans le tableau appartenant à M. E. Peyre.

Ce tableau est la propriété du musée de Cherbourg. M. Duval, arrière petit-fils de Houdon, possède aujourd'hui le dessin de Boilly représentant cette même scène.

Boilly a encore fait un autre tableau où le statuaire est représenté travaillant au buste de Napoléon Bonaparte, 1er Consul.

Houdon se représenta lui-même en un buste à demi-corps, ce buste est de petite dimension 22 cent., et fut la propriété de M. Raoul Rochette (son gendre). Houdon, qui se modela dans un moment de mauvaise humeur, a la figure sévère, dans ses mains crispées il tient ses instruments de travail.

L'on connaît encore, comme portraits de l'artiste, un médaillon par David d'Angers (Musée David d'Angers). A Versailles, sa statue, par Tony Noël, inaugurée en 1891, due à une souscription de la ville et de la Comédie-Française.

Le statuaire Gustave Déloye exécuta un buste du maître pour le célèbre collectionneur, M. Walferdin. Et, enfin, le musée Galiera possède un buste de Houdon, par M. Turcan.

Le 16 juillet 1828, la France perdait, avec Houdon, une de ses gloires artistiques les plus pures. Il s'éteignait en son logis de la Bibliothèque nationale, rue de Richelieu, et fut inhumé au cimetière du Montparnasse.

Tels sont les détails les plus complets que nous avons pu réunir au cours de nos recherches, concernant la vie de l'immortel artiste.

Pour faciliter les recherches des amateurs, et ils sont légion, passionnés de l'art si distingué, si pur et si réaliste du grand statuaire, nous joignons à ces courtes notes biographiques, un intéressant mémoire de Houdon, qui nous le montre fondeur émérite et nous fournit de précieuses indications sur sa manière de travailler ; plus un exposé de ses envois aux salons ; une copie des vacations de la vente de son atelier après décès; et, enfin, un catalogue alphabétique des bustes, qui nous sont connus, qu'il exécuta, avec leurs dates et numéros d'ordre des expositions.

Mémoire de Houdon. — Copie d'une lettre du citoyen Houdon à un de ses amis.

Paris, 20 Vendémiaire,
troisième année républicaine
11 octobre 1794.

Vous m'avez demandé citoyen des renseignements sur la nature de mes travaux et pour qui je les avais fait, j'ai mis par écrit ceux que ma mémoire a pû me fournir et je vous les envoye.

Né pour ainsi dire au Pied de l'Académie, (1) dès l'âge de 9 ans, j'ai fait de la sculpture, j'ai gagné le grand prix à 16 ans, je suis parti pour Rome à 19 ans où je suis resté quatre ans, ce qui fait en tout 7 ans de Pension, j'ai employé ce temps à des études profondes sur l'anatomie considérée comme base du dessin, et je fis un écorché de grandeur naturelle placé maintenant dans les diverses écoles de l'Europe et dont je donnai un plâtre à celle de Paris à mon retour de Rome : l'ayant exécuté en bronze il y a trois ans, j'y fis des changements et j'en redonnai un deuxième plâtre à l'Ecole : le bronze est à moi dans mon atelier. J'ai de plus fait à Rome un Saint-Brunehaut en marbre de 9 p. 1/2, un Saint-Jean-Baptiste; à mon retour pour mon morceau de réception un Morphée en marbre demi-nature; depuis un prêtre des Lupercales en bronze à moy. Plusieurs grands bas reliefs, un entre autres représentant J.-C. donnant les clefs à Saint-Pierre, placé au fronton de Ste-Geneviève et détruit lorsque l'on a changé la destination de cette église en Panthéon.

Deux tombeaux en marbre pour la Russie, un groupe, une baignoire en marbre sur laquelle une négresse en plomb, verse de l'Eau pour le jardin de Monceau. La négresse est en mauvais état et a besoin d'être restaurée.

Le modèle d'une nayade grandeur naturelle à moy.

Une Diane grandeur naturelle en bronze au citoyen Girardot, un Apollon au citoyen Girardot.

Le marbre de ma Diane est à la Russie, le marbre de petite proportion était à feu d'Ormesson, le bronze à moy.

Une Vestale grandeur naturelle en marbre à moy.

La statue de Voltaire, deux marbres, l'un à la Russie, l'autre donné par sa nièce à la Comédie-Française.

Le Maréchal de Tourville à la Nation 6 p. en marbre.

Un tombeau en marbre composé d'un groupe de trois personnes grandeur naturelle à Ennery près Pontoise.

Une frileuse et l'été grandeur naturelle en marbre à un particulier, le bronze de la Frilleuse était à feu d'Orléans.

Cérès en pierre à Maison, Château qui appartenait à d'Artois.

Washington en marbre pour les Etats de Virginie.

La Philosophie en marbre 7 p. 1/2 pour être placée dans la première salle de la Convention.

Plusieurs statues petite proportion, des groupes en marbre et bronze des têtes de fantaisie et d'études presque toutes à moy.

Beaucoup de bustes presque tous d'hommes célèbres, Molière, La Fontaine, Diderot, d'Alembert, Palissot, Buffon, Voltaire, Rousseau, Franklin, Washington, Barthelemy, etc., etc., en bronze, en marbre

(1) Voir page 11 de notre bibliographie.

plusieurs à moy. Je ne puis m'empêcher d'observer en finissant cette espèce de nomenclature, que votre amitié exige de moy, que c'est toujours pour moy que j'ai fait les bronzes et qu'on ne me les a achetés qu'après, que ce n'est que mon amour pour la gloire et non l'intérêt qui m'ont fait faire la plus part de ces bustes, entre autres celui de Rousseau; que malgré les lois sous l'ancien régime, ou a surmoulé constamment mes ouvrages, on les a défigurés en y mettant mon nom, que d'autres encore moins honnêtes les copiaient tout simplement en y mettant le leur; que maintenant au mépris des décrets formels de la Convention en faveur des Arts et des propriétés ou continue à les vendre, à les exposer, à les promener publiquement, et à me frustrer ainsi de mon labeur. Tel de mes ouvrages qui aurait dû beaucoup me rapporter au moyen de ce brigandage n'a enrichi que les voleurs, tandis que moy, je ne recouvrais même pas mes frais, tel que mon Ecorché; J.-J. Rousseau etc.

En résumant le récit de mes travaux, je puis dire que je ne me suis livré véritablement qu'à Deux études qui ont rempli ma vie entière, auxquelles j'ay consacré tout ce que j'ay gagné et que j'aurais rendu plus utile à ma patrie, si j'eusse été secondé et si j'eusse eu de la fortune. L'anatomie et la fonte des statues. Longtemps logé aux ateliers de la ville, je profitais de cette position pour être à la fois statuaire et fondeur (dans les temps modernes, les deux professions étaient toujours exercées par des personnes différentes) et pour faire revivre dans ma patrie cet art utile qui pourrait se perdre, attendu que tous les fondeurs y étaient morts lorsque je m'en occupai; je construisis des fournaux, je formais des ouvriers et, après beaucoup d'essais infructueux et dispendieux, je parvins à fondre moi-même deux statues la Diane, dont une m'appartient encore, et ma Frileuse, chassé en 1787 de ces ateliers par Breteuil; en trois semaines, j'achetai une maison en face, je construisis de nouveaux fourneaux et j'y fondis mon Apollon. Depuis la Révolution, n'ayant plus d'ouvrages (n'ayant jamais travaillé que pour les particuliers ou l'étranger, excepté Tourville), je voulus soutenir mon atelier et conserver à mon pays des ouvriers précieux qui auraient porté leurs talents à nos voisins, je pris sur les fonds d'une fortune modique de quoi continuer mes travaux en ce genre, je fondis des bustes des grands hommes Molière, Buffon, Voltaire, Rousseau, etc., toujours entraîné par l'amour de mon art par le désir de laisser à la postérité un monument durable et un sujet d'études aux jeunes artistes.

Quoique père de famille, je fondis mon grand écorché en 1792; lorsqu'on voulut fondre la statue qui doit être placée sur le dôme du Panthéon, ce fut dans mon atelier qu'on fut obligé de chercher un fondeur, et on y prit un homme de beaucoup de mérite, mais qui n'avait jamais travaillé que sous moy, et qui devait à moi seul, à ma

persévérance, à mon argent et à mes conseils, ses connaissances sur cet art, il était mouleur en entrant chez moy : Voilà, citoyen, le compte que vous avez exigé de moy.

Il en résulte que l'on peut me considérer sous le double rapport du statuaire et du fondeur : sous le premier aspect, je puis créer; sous le second, je puis exécuter d'une manière durable les créations des autres, je puis faire à beaucoup moins de frais que tout autre, n'ayant jamais eu pour m'occuper de cet art d'autre argent que celuy de mes économies, il en résulte que j'ai appris aussi à diminuer les dépenses et retrancher celles superflues (1).

LES SALONS
OU LES ŒUVRES DE HOUDON ONT FIGURÉ

Par M. Houdon, agréé (année 1771).

279. — Morphée. L'un des enfants et ministre du Dieu du sommeil C'est le plus habile de tous les songes pour prendre, la démarche, l'air, le visage, et le son de la voix de ceux qu'il veut représenter. C'est lui qui fut envoyé par le Dieu à Alcione sous la figure de son époux.

Modèle de grandeur naturelle

280. — Les portraits de M. Bignon, prévost des marchands et son épouse.

281. — Portrait de M. Diderot.

282. — Le portrait de Mme de Mailly épouse de M. de Mailly peintre en émail.

283. — La tête d'Alexandre. Médaillon plus grand que le naturel pour faire pendant à une tête antique de Minerve de même grandeur et de même relief.

284. — Deux têtes de jeunes hommes, l'une couronnée de myrthes, l'autre ceinte d'un ruban. De ronde bosse et de grandeur naturelle.

Par M. Houdon, agréé (année 1773).

229. — Un monument érigé en l'honneur de M. le Prince Michel Michailowicht Galitzin, un génie militaire appuyé sur une urne

(1) Extrait du journal l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, avril 1886.

La mémoire de Houdon n'est pas fidèle en ce qui concerne les dates de ses récompenses, de son prix de Rome et de son séjour en Italie. Celles que nous avons fournies sont les dates officielles de l'Académie. — Note de l'auteur.

Ce mémoire de Houdon peut être complété par le relevé des envois aux différents salons. — Note de l'auteur.

cinéraire éteint un flambeau, à ses pieds est un trophée du casque, de l'épée et du bouclier de ce prince ; des palmes des lauriers et différentes couronnes désignent les genres de victoires qu'il a remportées. Cette figure de grandeur naturelle est appuyée sur un fond formant pyramide, qui doit être accompagné de deux cyprés. Ce morceau dont la pyramide de 10 pieds de haut sur 4 de large s'exécute en marbre au Roule dans les ateliers de la Ville.

230. — Autre monument à l'honneur du Prince Alexis de Netriceurisch Galitzin. La justice est appuyée sur une table destinée à recevoir l'inscription, sur le socle qui porte cette figure est une urne cinéraire, groupée avec une branche de cyprés ; au-dessous sont deux faisceaux qui désignent la qualité de sénateur dont ce prince était revétu.
Ce morceau de même grandeur que le précédent s'éxécute dans le même atelier.

231. — L'impératrice de Russie (buste en marbre).

232. — Le portrait de feu Frédéric III, duc de Saxe-Gotha, et Altembourg.

233. — Ernest-Louis, duc Régnant.

234. — Marie-Charlotte de Saxe-Meinengen, épouse du duc Régnant.

235. — Frédéric-Louise, sœur du duc Régnant.

236. — Une tête de vieillard aveugle représentant Bélisaire.

Par M. Houdon, agréé (année 1775).

252. — Une femme sortant du bain modèle en plâtre, il doit être exécuté en marbre.

253. — Le buste de M. le marquis de Miromesnil, Garde des Sceaux.

254. — Le modèle du buste de M. Angot, controleur général.

255. — Le buste de Mme la Comtesse du Caila.

256. — Le buste de Mme de la Houze.

257. — Le buste en marbre de Mlle Arnould dans le rôle d'Iphygénie.

258. — Le buste de M. le chevalier, Gluck.

259. — Le modèle d'une chapelle sépulcrale en mémoire de Louise-Dorothée duchesse de Saxe-Gotha. Au fond de cette chapelle est la porte ou Temple de la mort, qui sous la figure d'un squelette élève pour en sortir les rideaux dont elle est en partie voilée et se saisit avec précipitation de la duchesse. La duchesse les cheveux épars est couverte d'un linceuil, elle doit exprimer son attachement pour tous ceux qui lui étaient alliés et son affection pour le peuple.

260. — Un buste en marbre de Mme His.

261. — Plusieurs têtes ou portraits en marbre sous le même numéro
262. — Une tête de Méduse imitée de l'antique.
263. — Une tête de femme plâtre bronzé.

Par M. Houdon, académicien (année 1777)

233. — Portrait de Monsieur.
234. — — de Madame.
235. — — de Mme Adelaïde.
236. — — de Mme Victoire.
} Famille royale. Ces quatre bustes sont en marbre.
237. — Deux têtes d'étude en terre cuite.
238. — Portrait de M. le baron de Vietinghoff (buste plâtre).
239. — — de Mme la comtesse Cayla (marbre).
250. — — de sa mère, Mme la comtesse de Jancourt (marbre).
241. — — de M. Turgot, ancien contrôleur général. Honoraire, associé libre de l'Académie (marbre).
242. — Portrait de Mme *** (marbre).
243. — — de Mme Servat (marbre).
244. — — de Mlle Servat (marbre).
245. — — de M. le chevalier Glück (marbre), il doit être placé dans le foyer de l'Opéra.
246. — Deux autres portraits des enfants de M. Brognard.
247. — Portrait de Mlle Bocquet (terre cuite).
248. — Buste en marbre d'une Diane, dont le modèle de grandeur naturelle a été fait à la Bibliothèque du Roi (cette Diane doit être exécutée en marbre et placée dans les jardins de S. A. le duc de Saxe Gotha).
249. — Buste de Charles IX, en plâtre, il doit être exécuté en marbre pour le Collège-Royal.
250. — Plusieurs portraits en médaillons de grandeur naturelle.
251. — Médaillon de Minerve en marbre. Une nayade de grandeur naturelle devant servir à décorer une fontaine. Cette figure doit être exécutée en marbre, le modèle se voit à la Bibliothèque du Roi sur le pallier du grand escalier.
252. — Plusieurs animaux en marbre.
253. — Plusieurs portraits en cire.
254. — Deux esquisses de tombeaux pour deux princes Galitzin, ces monuments doivent être exécutés en marbre de grandeur naturelle.
255. — Une Vestale en bronze, l'idée en est prise d'après le marbre que l'on voit à Rome, appelé vulgairement Pandore, cette figure de 23 pouces doit servir de lampe de nuit.
256. — Morphée, cette figure en marbre est le morceau de réception de l'auteur.

Par M. Houdon, académicien (année 1779)

216. — M. de Nicolai. Premier Président de la Chambre des Comptes (buste en marbre).
217. — M. de Caumartin, Prévost des Marchands (buste terre cuite).
218. — Molière, il est tiré du cabinet de M. de Miromesnil, Garde des Sceaux.
219. — Voltaire, ces deux bustes sont exécutés en marbre et placés dans le Foyer de la Comédie-Française.
220. — J.-J. Rousseau appartient à M. le marquis de Girardin.
221. — Buste de M. Franklin.
222. — Statue de Voltaire, représenté assis, cette figure est exécutée en bronze doré.
223. — Autre buste de Voltaire, drapé à la manière des romains. Il est exécuté en marbre, ces deux objets sont placés dans le cabinet de l'impératrice de Russie.

Par M. Houdon, académicien (année 1781)

251. — Le maréchal de Tourville (statue en marbre de 6 pieds de proportion) pour le Roi.

Le Maréchal est représenté à l'instant où il fait voir au Conseil de la guerre la lettre du Roi, qui lui commande de donner le signal d'ordre de bataille. Cette action se passait au mois de mai 1692, suivant les mémoires du duc de Berwichz, en voici l'extrait : le rendez-vous de la flotte était au mois de mai, à la hauteur d'Ouessant, mais les vents contraires empêchèrent le comte d'Estrées, pendant six semaines, de sortir de la Méditerranée avec les vaisseaux de Toulon, de manière que le Roi, impatient d'exécuter son projet, envoya ordre au chevalier de Tourville, amiral de la flotte, d'entrer dans la Manche avec les vaisseaux de Brest, sans attendre l'escadre du comte d'Estrées et de combattre les ennemis forts ou faibles, s'il les trouvait. Cet amiral, le plus habile homme de mer qu'il y eût en France et peut-être même dans le monde entier, ne balança pas d'exécuter l'ordre qu'il avait reçu.

252. — Statue en marbre de M. Voltaire qui devait être placée à l'Académie Française, mais destinée depuis à décorer la nouvelle salle de la Comédie, rue de Condé.

BUSTES EN MARBRE

253. — M. le duc de Praslin.
254. — M. Tronchin, médecin.
255. — Mlle Odéoud, ce buste appartient à M. Girardot de Marigny.

BUSTES EN PLATRE COULEUR DE TERRE CUITE

256. — Mme la princesse d'Achkoff.
257. — Mme de Serilly.
258. — M. le comte de Valbelle.
259. — M. Quesnay, médecin.
260. — M. Gerbier, avocat.
261. — Paul Jones.
262. — Palissot.
263. — Médaillon en plâtre représentant la tête du soleil.
264. — Le buste d'une négresse en plâtre imitant le bronze antique.

Par M. Houdon, académicien (année 1783).

BUSTES EN MARBRE

Général Soltikoff.
Comte Soltikoff, fils.
Mme de Serilly.
Mlle Robert, fille de Robert peintre du Roi.
Louis, chirurgien.
Alexandre, pour le roi de Pologne.
La Fontaine, le modèle avait été fait en 1781, pour M. le président Aubry.
Buffon, pour l'Impératrice de Russie.
Princesse Achkow.
Leurs Altesses prince et princesse de Mecklembourg Schewerin.
De la Rive, rôle de Brutus pour la Comédie.
Jeune fille, marbre surnommé La Frileuse.
Diane en bronze, pour M. Girardot de Marigny.
Fontaine composée de deux figures grandeur naturelle, l'une marbre blanc, l'autre (plomb) imitant une négresse pour le Jardin de Monceau.

Par M. Houdon de l'académie de Toulouse, académicien (année 1785).

BUSTES EN MARBRE

225. — M. Le Noir, conseiller d'état, bibliothécaire du roi.
226. — M. de Biré.
227. — M. de la Rive, dans le rôle de Brutus.

BUSTES EN PLATRE

228. — Sa Majesté le roi de Suède.
229. — Le Prince Henri.

230. — M. Le Pelletier de Morfontaine, Prévost des Marchands.
231. — Plusieurs portraits sous le même numéro.

Par M. Houdon, académicien, membre de l'académie de Toulouse (année 1787).

252. — Le Roi.
253. — Le Prince Henri de Prusse pour le Roi.
254. — M. le Bailli de Suffren pour MM. les directeurs de la noble Compagnie des Indes hollandaises ou département de Zélande.
255. — M. le marquis de Bouillé.
256. — M. le marquis de La Fayette pour les Etats de Virginie.
257. — Une Vestale.
258. — Tête de Jeune fille.

BUSTES EN PLATRE

259. — Le Général Washington, fait par l'auteur dans la terre de ce général en Virginie.

L. Dussieux dit que Houdon exposa en 1787, les œuvres suivantes : Frédéric III, feu duc de Saxe. Gotha Watembourg.

BUSTES

Ernest-Louis, duc régnant.
Marie-Charlotte de Saxe. Meinengen, femme du précédent.
Frédérique-Louise, sœur du duc Ernest Louis.
Le buste du père de Frédéric III.

Aucun de ces bustes, ne figurant au catalogue de l'exposition, l'on en doit conclure que Houdon exécuta ces bustes dans cette même année et qu'il dût les exposer dans son atelier.

Par M. Houdon, de l'académie de Toulouse, académicien (année 1789).

240. — Prince Henri de Prusse, buste bronze.
241. — Jefferson envoyé des États-Unis, buste plâtre.
242. — Chevalier de Boufflers, buste plâtre.
243. — M. le Président du Paty, buste plâtre.
244. — Mlle Olivier, pensionnaire du Roi, buste plâtre.
245. — Pilâtre du Rosier, buste plâtre.
246. — Tête d'enfant à l'âge de 10 mois, marbre petite proportion.
247. — J.-J. Rousseau, marbre petite proportion.
248. — Buffon, — —
249. — Diderot, — —

Salon de 1791.

Sous le n° 484, Houdon exposait onze morceaux de sculpture, bustes tant en marbre qu'en terre cuite, bronze ou plâtre.

La Fayette.
Deux têtes groupées (1).
Deux têtes d'enfants.
Franklin.
Tête de jeune fille.
Bailly.
Tête d'enfant.
Necker.
Mirabeau.
Sous le n° 492. Bustes de femmes, plâtre.
Sous le n° 788. La frileuse, bronze, achetée par le roi de Prusse.

Par Houdon, sculpteur, cour du Louvre (An II 1793)

120. — Un buste de femme grand comme nature et en bronze,
121. — Une vestale, statue de 20 pouces de hauteur.
122. — Le général Washington, statue esquisse en plâtre, d'environ 1 pied.
123. — Un buste d'enfant en plâtre.
124. — Une petite frileuse.

Salon de 1795 (An IV).

1040. — Barthélemy, buste grandeur nature.

Sans désignation de nature

Salon de 1796 (An V).

La Frileuse, statuette marbre, hauteur 20 pouces (environ 60).
Pastoret, buste terre cuite, fait l'an I de la République.

An VI de la République.

Néant.

An VII de la République (1798).

Néant.

(1) L'énumération des œuvres de ce maître faite par lui; ainsi que nos recherches, et celles des descendants du maître, ne prouvent pas que les groupes de têtes s'embrassant, dites les baisers, soient de lui. Nous croyons que ce sont des œuvres de Clodion.

An VIII de la République (1799).

Houdon, membre de l'Institut national.

438. — Plusieurs bustes en marbre ou en plâtre sous le même numéro.

An IX de la République (1800).

Demeurant au Palais des Beaux-Arts.

Plusieurs bustes sous le même numéro.

Salon de 1801. An X de la République.

Par Houdon, demeurant aux Quatre Nations.

D'Alembert, buste marbre.
SS. Barthélemy, buste marbre.
Étude de femme, buste marbre.
Ces deux bustes et celui d'Alembert appartenaient à l'artiste
Mme Rodde, buste plâtre.
Mme la marquise d'Anspach, buste plâtre.
Mentille, membre de l'Institut, buste plâtre.

An XIII de la République 1804.

Houdon aux Quatre Nations

Mme la margrave d'Anspach.
Le Maréchal Ney.
M. Barlow.
Fulton.
M. ***.
Cicéron, statue plâtre.

Salon de 1806.

Sa Majesté l'Empereur et Roi.
Sa Majesté l'Impératrice (1).
Ces deux bustes en terre cuite ont été exécutés d'après nature.

(1) Une épreuve en plâtre, signée Houdon 1808, était la propriété de Charles Jacques (le peintre) retouchée au ciseau et au rifloir, portant encore les traces de la mise au point faite pour les bustes qui sont aujourd'hui à Versailles.

Le buste de l'Impératrice Joséphine est devenu la propriété de M. Henri Rochefort, J'ignore où est celui de l'empereur.

Note de l'auteur.

Mme F...
Mlle H...
Colin d'Harleville.
Mme la margrave d'Anspach, buste marbre.
Mme Rodde, buste marbre.

Salon de 1808.

S. M. l'Empereur, } bustes marbre.
S. M. l'Impératrice, }
Tous deux sont aujourd'hui au musée de Versailles.

Salon de 1812.

Houdon aux Quatre Nations.

1089. — Général Joubert, statue en marbre.
1090. — Voltaire, statue en marbre.
1091. — M. le comte de Boissy-d'Anglas, sénateur, buste plâtre.

Salon de 1814.

Buste de l'Empereur Alexandre.

Telles sont les œuvres que nous avons pu retrouver aux cours de nos recherches. Le maître n'exposa-t-il plus après la date de 1814, cela est possible, car il était déjà à cette époque arrivé à un âge avancé.

Vente après décès des œuvres de Houdon.

Nous devons à l'obligeance de Me Guillet, commissaire-priseur, à Paris, le communiqué des vacations de la vente de Houdon, après décès ; le procès-verbal existe à l'étude de Me Guillet, la vente fut faite par les soins d'un de ses prédécesseurs en 1828, tant au domicile de l'artiste à la bibliothèque nationale rue de Richelieu, qu'à son atelier au collège des Quatre Nations. En voici le détail conforme au procès-verbal de vente.

Soult, buste, plâtre	10 50
Duquesnoy, buste, terre cuite	6 »
Napoléon Ier, buste, terre cuite	41 »
Alexandre et Joséphine, bustes, plâtre	2 50
Trois bustes plâtre dont Mirabeau	14 »

Frileuse, statuette, plâtre	(prix illisible)
Napoléon buste, terre cuite	35 »
Biger de Préaumont, buste terre cuite	11 50
Milon de Crotone (1), esquisse, terre cuite	7 »
Gerbier et Henri de Prusse, terre cuite	23 »
Vestale, plâtre	70 »
Bailly, Dupaty et deux autres, plâtre	12 »
Cœur cire sur marbre bronzé	9 »
Mme Renaud, buste, plâtre	10 »
Voltaire, buste, marbre	7 50
Glück et Moitte, bustes, platre	11 »
Oiseau mort, marbre	18 »
Groupe Hercule, plâtre	10 »
Lenoir, buste, marbre	100 »
Tronchin, buste, plâtre bronzé	11 »
Barthélemy, buste, plâtre	11 »
Saint-Bruno, petite statuette, plâtre	49 »
La Fontaine, buste, plâtre	7 »
Enfant dans un panier, plâtre	6 »
Pilatre du Rosier Rab. p. Etienne	
Balthélemy, Voltaire, plâtre	29 »
D'Alembert, Fulton, Buffon, bustes, plâtre	9 »
Arnaud, masque, plâtre	6 50
Nayade, statue, plâtre peint	50 »
Groupe en terre cuite, baigneuse	7 »
Buste de Joséphine, terre cuite, piédouche marbre veiné	41 »
M. de Vermenon, Guibert, Chenier, bustes plâtre	2 »
Cerf, groupe plâtre	7 »
Lalande Barlow, plâtre	4 50
La Frileuse, petit modèle, bronze	230 »
Masque de J.-J. Rousseau	655 »
Voltaire, buste, marbre	251 »
— — bronze	195 »
Femme, buste, marbre	75 »
Deux bustes d'enfants, marbre	30 »
Jeune homme, buste, marbre	30 »
Trois pièces en marbre dont un chien	7 »
La Fayette, buste, marbre	50 »
Miromesnil, buste, marbre	81 »
Nicolai, buste, marbre	129 »
Ecorché, plâtre peint	35 »
Cicéron, plâtre	10 »

(1) Ce Milon de Crotone n'est pas de Houdon mais une œuvre de Falconnet.

Et quantité d'autres objets sans désignation spéciale, dans lesquels probablement le matériel et les outils.

Quoiqu'il en soit les vacations donnèrent au total une somme de 5.025 francs.

Ces prix frappent de stupeur. quand on les compare aux sommes énormes qu'atteignent de nos jours les œuvres du maître. Nous avons vu qu'il donna plusieurs reproductions de sa fameuse Diane, une de ces épreuves grandeur nature en bronze ayant appartenu à M. Aguado, fût vendue aux enchères publiques et adjugée à Lord Hertford pour la somme de 23.500 francs. (1)

En 1884, le buste en marbre de Mme Servat a donné aux enchères la somme de 44.000 francs.

Pour ne donner encore qu'un prix atteint en vente publique de nos jours, par une œuvre de Houdon il convient de citer les deux groupes, bustes, connus sous la désignation *Les Baisers* ayant figurés à la vente Mühlbacher, Paris, mai 1899, et adjugés pour la somme de 63.000 fr. (2).

(1) Les épreuves de la Diane que nous connaissons de grandeur nature se trouvent une en Russie, l'autre au musée du Louvre, une troisième enfin au musée de Tours, léguée par M. Baron, ancien propriétaire au château de Langeais.

(2) M. Duval, arrière petit-fils de Houdon m'a affirmé que les Baisers n'étaient pas l'œuvre de Houdon, et que c'est une erreur de les attribuer à cet artiste.

CATALOGUE ALPHABÉTIQUE DES BUSTES

Ce catalogue facilitera, croyons-nous, ou pour mieux dire simplifiera de beaucoup les recherches des curieux ou amateurs, aussi nous sommes heureux de le joindre à notre travail.

Alexandre de Russie	Salon de 1814	n°	1077
Mme Anspach, buste plâtre	An X		433
Arnould, marbre	1775		257
Arnaud, masque moulé de son vivant	1828 vente n°		73
Mme Aschkoff, plâtre	1781		256
— bronze	1783		249
Aubert (l'abbé), marbre donné au Louvre par M. Maginel.			
Bailly, plâtre	1791		484
—	1828 vente n°		19
Barlow	An XII		638
— plâtre	1828 vente n°		41
Barnave. Bibliothèque de Grenoble		n°	1844
Barthélemy	An IV		
— plâtre	1828 vente n°		30
Beauharnais (Joséphine), terre cuite	1806	n°	602
— — marbre	1808		40
— — terre cuite sur socle marbre veiné vert	1828 vente n°		40
Bélisaire, donné par Houdon pour sa réception à l'Académie de Toulouse.			
Mme Berwick, plâtre	1828 vente n°		40
M. et Mme Bignon	1771		280
M. de Biré, marbre	1785		226
Mlle Bocquet, terre cuite	1777		247
M. de Boissy d'Anglas, plâtre	1817		1091
Bonaparte Ier consul, buste connu par le tableau de Boilly, collection Denain.			
Boufflers, plâtre	1789		242
Bonillé, marbre	1787		255
Brogniard (enfants de), marbre	1777		246
Buffon, marbre	1783		241
—	1789		241
—	1828 vente n°		
Cagliostro, plâtre	1828 vente n°		31

Camus Greneville, marbre	1828 vente n°	49
Catherine II, marbre	1773	231
Caumartin	1779	217
Charles IX, plâtre	1777	249
Chénier, terre cuite	1828 vente n°	39
Cicéron, plâtre	An XII	641
— —	1828 vente n°	
Colin d'Harleville	1806	605
Créquy (Mme de), masque moulé, entre les mains de M. Achille Percheron.		
Dalembert, marbre	An X	249
— terre cuite, vente Houdon	1795	99
— plâtre	1828 vente n°	16
Diderot	1771	381
—	1779	249
— plâtre	1828 vente n°	17
Mme de Cayla, plâtre	1775	255
— marbre	1777	239
Duclos. Bibliothèque de l'Institut.		
Dumouriez, marbre.		
Dupaty, plâtre	1789	253
— —	1828 vente n°	25
Espagne, buste enfant, terre cuite.		
Mme F	1806	603

Famille royale. — Musée de Versailles

Louis XVI, roi de France, marbre	1777 n°	522
Monsieur, frère du roi, marbre	1777	233
Madame, marbre	1777	234
Madame Adélaïde, marbre	1777	235
Madame Victoire, marbre	1777	236
Franklin	1779	221
—	1791	484
— terre cuite	1828	27
Franquières. Bibliothèque Grenoble		318
Fulton, marbre	An XII	639
— plâtre	1828 vente n°	50
Gerbier, plâtre	1781	260
— —	1828 vente n°	23
Gluck, plâtre	1775	258
— marbre	1777	254
— plâtre	1828 vente n°	22

Guibert, plâtre..... 1828 vente n° 28
Gustave III, de Suède, plâtre..... 1785 428
— beau buste, catalogue Quentin.
— Grawffurd..... 1820 p. 102 417
Mlle H..., peut-être une de ses filles..... 1806 604
Henri de Prusse, plâtre..... 1785 229
— marbre..... 1787 253
— bronze..... 1789 240
— plâtre..... 1828 vente n° 18
Mme His, marbre..... 1775 260
Mme de Jaucourt, marbre..... 1777 240
Jefferson, plâtre..... 1789 241
Laborde, chez M. de Fezensac, rue d'Astorg. Paris.
Lafayette, marbre..... 1787 256
— — 1791 284
— ..... 1828 vente n° 51
Lafontaine, modèle fait pour le président Aubry. 1781
— marbre..... 1783 247
— terre cuite, vente Houdon..... 1795 96
de la Houze..... 1775 251
Lalande, plâtre..... 1828 36
Laplace, buste plâtre signé C^on Emile Peyre.
Larive, plâtre..... 1783 251
— marbre..... 1785 227
— plâtre..... 1828 vente n° 49
Lenoir, marbre..... 1785 225
— — 1828 37
Le Pelletier de Morfontaine, plâtre..... 1785 230
Mademoiselle Lise, buste de 1774.
Louis XIV, profil ovale, bas-relief marbre, catalogue..... 1828
Mme de Mailly..... 1771 282
Mecklembourg-Schwerin, prince, princesse, marbre..... 1783 250
Mantille, plâtre..... An X 434
Marquis de Méjanes, buste marbre, à Aix.
Mirabeau, marbre..... 1791 424
— vente Houdon..... 1795 80-100
— terre cuite..... 1828 vente n° 29
Miromesnil, marbre..... 1775 253
— ..... 1828 vente n° 32
Moitte, plâtre..... 1828 vente n° 54

Moitte, masque de son vivant..... 1828 vente n° 73
Molière, terre cuite du cabinet de M. de Miromesnil, garde des Sceaux. Le marbre au foyer de la Comédie Française.. ..... 1779 218
Montgolfier, J. M., bas-relief, plâtre peint..... 1828 vente n° 38
Napoléon, terre cuite..... 1806 601
— marbre, à Versailles..... 1808 703
— terre cuite..... 1828 43
— en costume militaire, marbre, au musée de Versailles.
— terre cuite..... 1828 vente n° 44

Ce buste en terre cuite fut exécuté en 1806, il porte l'inscription suivante de la main du maitre : Sa Majesté l'empereur, et roi, exécuté d'après nature, à Saint-Cloud, 1806. Musée de Dijon.

Necker..... 1791 n° 484
Ney..... An XII 637
— plâtre..... 1828 vente n° 42
Nicolai, marbre..... 1779 216
— plâtre..... 1828 vente n° 33
Mlle Odeoud (1), buste marbre appartenant à M. Girardot de Marigny..... 1781 225
Mlle Olivier, plâtre..... 1789 254
Palissot, plâtre..... 1781 262
Pastoret, terre cuite, l'an I de la république.... An V 618
Paul Jones, plâtre..... 1781 261
— terre cuite, vente Houdon..... 1795 97
Mme Peyre, buste terre cuite, chez M. de Bourge.
Pilâtre du Rosier, plâtre..... 1789 245
— — 1828 21
Praslin, marbre..... 1781 253
Preville, bronze à la Comédie-Française.
Regnault de Saint-Jean d'Angely..... 1828 vente n° 45
Rillet et Mme Rillet, bustes plâtre teinté grandeur nature.

Ces deux bustes sont dans la famille d'Andlau, descendants des Rillet, le buste d'homme porte la mention. Rillet, citoyen de Genève, signé Houdon, daté 1780, la femme, sans date ni signature.

Mlle Robert, marbre..... 1783 n° 244
Mme Rode, plâtre..... An X 432
— marbre..... 1806 607
Rousseau J.-J. (2), terre cuite, appartenant au marquis de Girardin..... ..... 1779 220

(1) Mlle Odeoud posa la tête de la fameuse Diane du Louvre. Le nom de cette personne devait s'écrire Audeoud (Note de l'auteur).

(2) Une autre épreuve terre cuite ayant appartenu à un de ses amis, M. Legrand

Rousseau J.-J., marbre petite dimension..... 1789 247
— masque moulé sur le cadavre, acquis par M. Gossium 655 francs..... 1828 vente n° 15
Sacchini, buste cité par M. Quatreniere de Quincy, plâtre..... 1828 vente n° 55

Famille de Saxe Gotha et Altembourg.

Frédéric III de Saxe Gotha, feu..... 1773 232
Ernest-Louis de Saxe Gotha, duc régnant..... 1773 233
Marie-Charlotte de Saxe Méningen, épouse du duc régnant..... 1773 234
Frédéric-Louise, sœur du duc régnant..... 1773 235
Me de Serilly, plâtre..... 1781 257
— marbre..... 1783 243
— portrait mi-corps..... 1828 vente n° 56

Me Servat (1), marbre..... 1777 243
Servat (Mlle), marbre..... 1777 244
Soltikoff (Général de), marbre..... 1783 241
— (Comte, fils du général), marbre..... 1783 242
Soult, maréchal, pour la salle des maréchaux aux Tuileries..... 1806
Soult, maréchal, un autre marbre dans la famille. 1812
— — plâtre..... 1828 vente 10 fr.
Suffren, marbre..... 1787 n° 254
Tarente (Mlle), buste exécuté après la mort, plâtre..... 1828 vente n° 60
Tronchin, médecin, marbre..... 1781 254
— — plâtre..... 1828 vente n° 26
Turgot, plâtre..... 1775 254
— marbre..... 1777 244
Valbelle (comte de), pour l'Académie-Française, plâtre teinté, au musée de Versailles, terre cuite et plâtre..... 1781 258
Vermeron (Mme de), terre cuite..... 1828 vente n° 57
Vien (Mme), femme du peintre, chez Mme Maurice Sand.

de Serrent est entre les mains de M. Duriez, papetier, rue M. Leprince. Houdon reproduisit de nombreuses fois ce buste, les épreuves étaient retouchées par lui; M. Pierre Decourcelle en possède un de même que M. Philippe Sichel qui a aussi celui de Voltaire. Les bustes de Voltaire et de Rousseau furent aussi fondus par le maître qui les cédait aux membres des académies. Il a fondu celui de Voltaire plus de 250 fois. Voir le mémoire écrit par Houdon.

(1) Ce buste vendu aux enchères en 1884 a atteint le prix de 44.000 francs.

Vittingoff, plâtre	1777		238
Voltaire, marbre	1779		219
Voltaire placé dans le foyer de la Comédie-Française.			
— buste drapé à l'antique, pour le cabinet de l'Impératrice de Russie, marbre.	1779		225
Voltaire, coiffé en perruque, marbre, vente Houdon	1795		78
Voltaire, un autre, marbre, à perruque, Palais-Royal, cabinet de Louis-Philippe dans le sac du Palais, fut jeté dans la cour de Nemours Restauré, il figura à la vente des objets domaine d'Orléans (avril 1835 n° 330).			
Voltaire, buste marbre, tête nue. Vente Houdon.	1795		79
Voltaire, 1 marbre, 1 bronze	1828	vente	11-12
Wailly peintre, terre cuite, exposition de l'Association des artistes de 1846, rue Saint-Lazare.			
Washington	1787		259
— plâtre	1828	vente n°	35

Bustes anonymes

Plusieurs têtes, marbres	1775		261
Femme, plâtre	1775		263
Mme de***	1777		242
Portraits médaillons	1777		250
— — cire	1777		253
— —	1785		231
Jeune fille, plâtre	1787		258
Enfant 10 mois, marbre petite proportion	1789		246
11 morceaux de sculpture, terre cuite, plâtre ou bronze	1791		484
Dans ceux-ci figuraient Lafayette, Voltaire, Franklin, Bailly et Necker.			
Buste femme, plâtre	1791		492
— — bronze	1793		120
Buste enfant, plâtre	1793		123
Homme en simarre, médaillon demi relief bronze. Vente Houdon	1795		
Plusieurs bustes, marbre	An VIII		438
— —	An IX		438
Etude de femme, marbre, indiqué appartenant à l'auteur	An X		431

Buste de M. *** ..... An XII 640
— de Mme ***, cheveux relevés derrière la tête, le sein et les épaules recouverts d'une draperie, terre cuite ..... 1828 vente n° 52
Minerve, pierre Palais de l'Institut, au dessus de la fontaine.
Minerve, médaillon marbre 1777 251
Tête de soleil, médaillon 1781 263
Tête de Méduse 1775 262
— vente Houdon 1795 76
Tête d'Amour, marbre ..... 1795 vente n° 73
Eté, terre cuite ..... 1795 vente n° 94
Le Baiser, terre cuite ..... 1795 vente n° 95
— bronze ..... 1806 vente 7 mai.
Pendant du précédent, page 28, hauteur 85 c.
Deux têtes de jeunes hommes 1771 284
Deux bustes de jeunes grecs. M. Dubois orfèvre. Voir son catalogue par Julliot fils, page 74.. 1785 170
Deux bustes coiffés et ajustés dans le genre de l'Antique, faits en Italie, catalogue Lebrun.. 1791 363
Buste de jeune homme couronné de myrthes, marbre ..... 1828 vente n° 59
Deux têtes d'études, terre cuite 1777 237
— vente Houdon 1795 101
Deux bustes jeunes femmes, terre cuite, vente Houdon 1795 101
Deux têtes d'enfants, vente Houdon 1795 102
Une tête d'enfant coiffé en cheveux, marbre 1795 74
Deux têtes d'enfants, Pleur et Rire, marbre .... 1828 vente n° 67
Tête d'Alexandre, pendant à la Minerve 1771 246
SS. Barthélemy ..... An X 430
Tête de Belisaire 1778 236
Tête de jeune femme inclinée, marbre, signé et daté 1811, ressemblant à la princesse Pauline. Le buste s'arrête à la naissance des épaules.

Œuvres

La reine de Saba apportant des présents à Salomon, bas relief, terre cuite. Grand prix en 1761. 1828, vente n° 8.

Le Christ donnant les clefs à Saint-Pierre, bas relief, église Sainte-Geneviève de Paris.

Une statue de bronze de 5 mètres, de Napoléon Ier pour surmonter la colonne de Boulogne-sur-Mer, cette colonne fut ornée par Houdon.

Apollon, statue bronze fondue en 1788 figurant à la vente de Feuchère, en 1829.

La philosophie, statue marbre qui ornait la première salle de la Convention, ce devait être primitivement une sainte Scholastique.

Vénus et Mars, groupe en cire, vente de 1828.

Cicéron, statue, plâtre, salon de 1804.

Joubert, statue, marbre, salon de 1812.

Diane chasseresse, marbre, en Russie.

— bronze, musée du Louvre.

— — musée de Tours.

— — collection Hertford à Londres.

A la vente de 1828 après décès, quatre autres épreuves figuraient dont des réductions.

Statue de Voltaire, marbre à la Comédie-Française.

— de Washington pour la salle du Congrès américain.

Monument en l'honneur de M. le prince Michel Michaelowitch. Gallitzin, salon de 1773, n° 229.

Monument funéraire, modèle de chapelle en mémoire de la duchesse de Saxe Gotha (Louise-Dorothée de), salon de 1775, n° 229.

Houdon se complut aussi dans la reproduction des animaux, les oiseaux surtout sollicitèrent sa patience et son talent.

Plusieurs animaux en marbre, salon de 1777, n° 252.

A la vente de 1795, n° 81, une grive morte en marbre.

Deux oiseaux morts sur un socle à la vente de 1828, de la même vente, n° 68, un oiseau mort attaché par les pattes à un clou.

Le théâtre de Versailles possédait une tête de Minerve en carton doré et deux anges accompagnant les Armes de France, par Houdon.

Il fit aussi en 1779, pour les reposoirs de la procession à l'occasion de la Fête-Dieu, dans la ville de Versailles, deux statues, une de Saint-Louis l'autre de Charlemagne.

Note de l'auteur

Nous avons donné en son entier ou peu s'en faut tout l'œuvre connu de Houdon, tant en statues, groupes, ou portraits.

Houdon est peut-être le statuaire qui ait produit un nombre aussi grand d'œuvres. Dans des genres très variés, il reste toujours un maître impeccable, la caractéristique de son talent est sans contredit, la distinction, l'élégance et l'exactitude, par ses qualités il arrive à une telle sincérité qu'il charme ou épouvante. Quoi de plus charmant que sa Diane, ou ses bustes des enfants de Brogniard, quoi de plus terriblement désolant que son Bélisaire de Toulouse, ou de plus impressionnant que

sa statue ou ses bustes de Voltaire; c'est, et il restera le grand maître par excellence de l'Ecole réaliste.

Malgré les nombreuses reproductions qu'il fit de quelques-unes de ses œuvres l'on retrouve dans toutes, les mêmes qualités d'étude approfondie, d'observation et d'exactitude scrupuleuse, dans les détails du regard, de la bouche, des oreilles même. D'ailleurs il retouchait toutes les épreuves avant de les livrer dans le domaine public. Les plâtres, les terres cuites, portent les traces du rifloir et du ciseau, de même que les épreuves en bronze sont toutes reprises et ont des valeurs en ciselure les faisant se rapprocher de beaucoup à ce que l'on nomme cires-perdues.

J'ai vu des bustes en plâtre teintés terre cuite, offrant à l'examen trace des retouches dont je parlais plus haut.

Beaucoup d'entre ceux-ci ont un cachet de cire avec en exergue ces mots: Ecole des Beaux-Arts et au centre Houdon, sculpteur.

La vente de Houdon en 1795 eut lieu le 8 octobre. F.-L Regnault était l'expert.

La vente de 1828 fût faite par M. Fournel (commissaire-priseur).

Ouvrages consultés

RENSEIGNEMENTS TROUVÉS EN BIBLIOGRAPHIE.

L'intermédiaire des chercheurs et curieux.

Delerot et Legrelle. — Notice sur Houdon vers 1856.

A. de Montaiglon. — Houdon et ses œuvres; publié dans la Revue Universelle des Arts 1855.

Larousse. — Grand dictionnaire.

Léopold Mar. — Notice sur Houdon. Journal la Curiosité 1893.

Ch. Blanc. — Trésor de la Curiosité 1858.

Bellier de la Chavignerie et Auvray. — Dictionnaire des artistes français.

Catalogues de toutes les ventes où ont été présentées des œuvres de cet artiste.

Nouvelle Imprimerie, E. Lasnier, directeur, 35-37, rue Saint Lazare.

STERLING AND FRANCINE CLARK ART INSTITUTE

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01075 6860